



musée
jurassien
des arts
moutier

Jean-René Moeschler

Peinture

Exposition 14 mars – 17 mai 2020

Guide des visiteurs



***Strate arbustive bleue*, 2017**

Huile sur toile, 160 x 140 cm

Musée jurassien des Arts

Rue Centrale 4 – CP 729 – 2740 Moutier

T +32 493 36 77

info@musee-moutier.ch

www.musee-moutier.ch

Commissariat de l'exposition et auteure des textes :
Valentine Reymond, conservatrice

Introduction

« il n’y a jamais eu d’objectifs, si ce n’était un moyen ressenti, puis assumé, pour exister à la vie et à un engagement au monde du sensible, au monde réel par les moyens du visible et l’interrogation permanente sur le langage pictural. (Il ne peut y avoir d’objectif au sens de but, si tant est que le chemin est le but, qu’il ne peut être connu d’avance et que l’endroit où il mène est encore moins connu) ».

(Jean-René Moeschler, texte écrit à l’occasion du colloque de l’Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, sur le thème « Pourquoi et comment je crée », juin 2014)

Au fil de vingt ans de création présentés dans cette exposition, de 2000 à 2020, Jean-René Moeschler (né à Tavannes en 1951) a développé quatre phases principales :

- les volutes (2000-2003)
- les vues architecturales (2004-2013)
- la fluidité végétale (2016-2018)
- les échos sylvestres (2019-2020).

Dans toutes, il invite le regard des visiteurs à cheminer, voire se perdre, dans ses labyrinthes picturaux :

- Des volutes ou des motifs végétaux prolifèrent et envahissent la toile
- L’espace, construit par strates, oscille entre profondeur et surface
- Les compositions s’animent.

L’artiste n’a de cesse de faire contraster et se compléter l’aérien et le solide, le fluide et le rigide ou encore de perturber les rôles de la figure et du fond. Il fait jouer ces relations complexes dans des teintes magnifiques et intenses, en général non naturalistes.

En « interrogeant son langage pictural », selon ses propres termes, il a cherché à traduire librement sa perception émotionnelle du réel. C’est l’univers végétal qui va occuper de plus en plus une place de choix dans son œuvre, durant ces vingt ans de création.

Grande salle

Architectures 2004-2013

Au début des années 2000, Jean-René Moeschler a introduit le pliage de ses toiles dans ses œuvres traitant de volutes pour complexifier l'espace (voir dans la villa, 1^{er} étage). Lors de sa phase suivante, dans ses impressionnantes vues d'architecture, il poursuit le pliage de ses supports, mais à d'autres fins.



Territoires soumis, 2004
Huile sur toile et aluminium
180 x 190 cm

Territoires soumis est une des premières œuvres de ce type. Le peintre met en scène différents moyens qui, étape par étape, contredisent la perspective aérienne. Cette perspective est d'abord faussée à divers endroits, les immeubles à l'allure de boîte semblent alors basculer vers le spectateur. Des plans monochromes jaunes forment ensuite un contrepoint à cette perspective, leurs obliques ne correspondant pas aux lignes de fuite. Ils ont été réalisés sur les surfaces accessibles une fois la toile pliée, après que le sujet principal ait été peint.

Enfin les volutes qui traversent la composition, aussi bien que la partie inférieure en aluminium, tendent à ramener le tout à la surface.

Show-room 2 et ***Op 1539*** présentent à la fois une perspective plus cohérente et une tension spatiale plus radicale.



Show-room 2, 2007
Acrylique et huile sur toile
132 x 142 cm

Dans ***Show-room 2***, un espace intérieur aux lignes de fuite crédibles se déploie dans des teintes chaudes et froides. Le contraste est d'autant plus puissant entre cette vue en profondeur et des plans monochromes rouge bordeaux qui restent en surface. Ces plans suivent en effet des axes orthogonaux et non plus obliques, suite au pliage de la toile. Ils conservent une certaine transparence, telle un vitrage qui s'interposerait entre le spectateur et la vue architecturale. Mais Jean-René

Moeschler souligne avant tout la distance entre la réalité plane de la toile – figurée par les plans rouge - et les artifices de l'illusion perspective.

Avec **Op 1539** des parois transparentes, peintes en glacis, voilent en grande partie une cage d'escalier. Elles agissent comme une première strate qui s'interpose légèrement entre le spectateur et la vue en perspective. La deuxième strate est formée par des rectangles bleus opaques. Ce barrage en surface masque alors radicalement la profondeur architecturale. Son opacité et sa matérialité contrastent également avec le glacis des parois transparentes et soulignent la réalité plane de la

toile. Cette présence du support est encore accentuée par les traces du pliage qu'il a subi, encore sensibles. Dans ce jeu spatial complexe, des globes de lumière blancs viennent ajouter de l'ambiguïté : si leur diminution progressive d'échelle suit le principe de la perspective, leur facture en aplat reste en surface.



Op 1539, 2007

Huile sur toile, 132 x 142 cm

Mais Jean-René Moeschler instaure en parallèle, dans d'autres œuvres, un nouveau type de contraste. Il oppose la rigidité architecturale et la fluidité végétale, les droites et les courbes. Il s'inspire alors librement des relations vues et ressenties entre des parcs urbains et les bâtiments qui les entourent, à New York ou à Bordeaux. La souplesse et la sinuosité végétale peuvent avoir leur ancrage dans les volutes antérieures. Elles créent aussi souvent un effet de surface opposé au volume architectural, tout comme ailleurs les plans géométriques monochromes.



Filtre végétal, 2010

Acrylique sur toile
130 x 140 cm

Fluidité végétale 2016-2018



Strate arbustive bleue, 2017
Huile sur toile, 160 x 140 cm

Dans la phase suivante, exposée sur le grand mur de cette salle, l'univers fluide des plantes domine, stabilisé par les droites de tiges ou de branches. L'allusion à l'architecture se fait discrète. Jean-René Moeschler semble mettre décidément l'accent sur la planéité picturale en optant pour une nouvelle simplification de son langage : des motifs linéaires et stylisés, envahissant toute la toile, se détachent sur des fonds monochromes. Mais c'est sans compter sur la fascination du peintre pour la matière colorée et l'animation de l'espace pictural. Le dessin proliférant s'avère labyrinthe. Et, à y regarder de plus près et plus longtemps, la ligne et le fond vibrent.



Strate arbustive jaune, 2017
Huile sur toile, 160 x 140 cm

En effet, l'artiste peint, lors d'une première couche, un tracé sur un champ coloré uni. Il inverse ensuite les rôles traditionnels de la figure et du fond : ce sont les lignes (dessinant les figures) qu'il laisse en réserve, tandis qu'il les enferme par un fond actif, dans un processus qui évoque le domaine de l'estampe. Pour ce faire, il superpose différentes teintes sur les zones du fond, jusqu'à proximité des lignes. Ces strates colorées aux marges irrégulières restent apparentes en bordure des lignes, comme des barbes en gravure, et créent une vibration. Elles transparaissent aussi ailleurs et animent la teinte générale de la composition. D'ailleurs le terme de « strate » apparaît dans plusieurs titres d'œuvres.

Le fond est également actif en remplissant les formes définies par les lignes. Il devient alors figure.

Si Jean-René Moeschler met l'accent ici sur la planéité picturale, il la perturbe aussi légèrement. Ceci en partie par les phénomènes de vibrations décrits plus haut. Mais l'artiste suggère également une profondeur infime par ses entrelacs linéaires. Certains motifs en chevauchent d'autres, suggérant un premier et un deuxième plan qui restent au plus près de la toile. Dans quelques œuvres, les teintes variées des lignes viennent animer ces plans. Tout comme les formes de baies ou de feuilles, remplies d'une couleur contrastant avec le fond.



***Canopée grise*, 2017**

Huile sur toile

130 x 140 cm



***Nature féconde*, 2017**

Huile sur toile

200 x 240 cm

Échos sylvestres 2019-2020

Dans ses œuvres récentes, Jean-René Moeschler revient à une diversité des couleurs. Si la sinuosité, le rythme, le mouvement restent centraux, le peintre se tourne vers l'univers sylvestre plutôt que vers le feuillage et les fleurs qui caractérisent sa phase précédente. Il évoque cet univers dans un écho plus fidèle au réel qu'auparavant. Sensations de profondeur, d'atmosphère, effets de transparence, variété du coloris participent de ce nouveau « réalisme ».



Où sont les oiseaux ? II, 2019

Huile sur toile

132 x 142 cm

Dans ***Où sont les oiseaux ? II*** l'effet de profondeur s'étend entre un premier plan et un lointain. Ce lointain – eau, berge, montagne – se dessine dans des formes vagues et des teintes pâles, effacées. Mais cette perspective atmosphérique est aussi contredite par des troncs de différentes couleurs, qui surgissent étrangement même derrière la montagne. Ces troncs ramènent le lointain à la surface et s'harmonisent avec les rythmes donnés au premier plan par des arbres dénudés.

Décidément, les jeux spatiaux de Jean-René

Moeschler sont toujours ambigus. Tandis que le premier plan prend des allures de théâtre. Dans les bords, les arbres morts jouent le rôle de rideaux. Leurs teintes sombres, leurs formes clairement découpées les rendent rigides. Tandis qu'au centre, sur la scène, s'étendent au contraire la souplesse et la finesse végétale, traduites par la ligne, les teintes variées et évanescences ou la transparence.

Dans ses toutes dernières toiles, l'artiste revisite son dialogue entre dessin linéaire et strates de teintes superposées, dans un processus qui s'approche toujours de l'estampe. Il peint d'abord une composition sur un support de jute qu'il recouvre ensuite complètement de blanc. Il grave ensuite son dessin linéaire dans la couche blanche, un dessin qui laisse alors apparaître les couleurs sous-jacentes. Enfin il intervient à nouveau picturalement avec des teintes plus ou moins fluides pour mettre en évidence ses lignes

gravées. Ses toiles acquièrent alors de nouvelles suggestions de profondeurs et de transparences, des passages et des harmonies inédites entre le clairement lisible et le mystérieux. Un écho à la complexité de l'univers sylvestre fait de mousses, d'arbres vivants ou morts, dans une variété de sons et d'odeurs.



Où sont les oiseaux ?, 2020
Huile sur toile de jute
200 x 240 cm

Cafétéria

Dans cette œuvre atypique de 2011, Jean-René Moeschler associe, strate par strate, différents motifs apparus dans ses œuvres antérieures : les volutes (voir villa, 1^{er} étage), le volume de la boîte-architecture, les fleurs. Il joue sur leurs relations spatiales, entre profondeur et surface. Mais il place au tout premier plan des « barreaux » qui viennent encore ajouter une couche picturale et spatiale ambiguë à ce palimpseste. Contre toute attente ces « barreaux » sont transparents, contrairement aux fleurs du deuxième plan, dont les teintes en aplat sont opaques. La facture de ces deux éléments contredit leur emplacement spatial. D'ailleurs, ces « barreaux » - obtenus par enlèvement de la peinture à la spatule - se lient par leur transparence aux volutes



Espace cloisonné, 2011
Huile sur toile
142 cm 138 x

du dernier plan. Décidément le peintre invite à une lecture labyrinthique de l'espace.

Villa 1^{er} étage

Salle 1 et palier

Volutes 2000-2003

Au début des années 2000, avant ses vues architecturale, Jean-René Moeschler anime ses compositions par la sinuosité et la continuité de volutes. Il s'inspire à l'origine librement de la ferronnerie Art nouveau d'entrées de métro parisien. Ses motifs proliférant s'avèrent déjà labyrinthiques, comme le sera plus tard l'univers végétal.



***Arabesque II*, 2000**

Huile sur toile

142 x 98 cm

Mais l'artiste cherche rapidement à complexifier encore ses compositions en manipulant son support même. Il plie en effet sa toile et peint sur les surfaces alors accessibles des segments de volutes nets et denses. Il déplie ensuite cette toile et complète le tout avec des segments transparents et parfois flous. La sinuosité subsiste alors, mais la continuité est perturbée. Différents rythmes, voire des effets de profondeur naissent, sous le signe du contraste.



***Jeu d'intervalles*, 2002**

Huile et acrylique sur toile,

116 x 96 cm

Ce processus par étapes, engendrant un temps d'attente avant de voir un résultat, peut évoquer la pratique de la gravure que Jean-René Moeschler exerce régulièrement. Comme un origami, le pliage de la toile – plus ou moins sensibles dans l'œuvre finie – s'avère former une phase sophistiquée. Il peut être orthogonal et/ou oblique. L'artiste continuera à l'utiliser dans ses vues d'architecture, mais d'une autre manière.

Les autres salles du premier étage présentent des variations sur les thèmes présentés dans la grande salle, par ordre chronologique

Salle 2 : Architectures

Op. 1603, 2008
Acrylique et huile sur toile
140 x 180 cm



Salle 3 : Fluidité végétale

Phloème et xylème bleu, 2017
Huile sur toile
100 x 80 cm



Salle 4 : Échos sylvestres

Sans titre, 2019
Acrylique et huile sur toile
100 x 80 cm



Jean-René Moeschler expose en parallèle ses œuvres sur papier à la Galerie du passage, Moutier

Evénements

Vernissage : samedi 14 mars à 17h **Annulé pour cause de mesures contre le coronavirus. En compensation, le Musée est ouvert gratuitement de 14h à 18h.**

Visites commentées tout public : les mercredis 25 mars et 29 avril à 18.30h
Visites sur demande pour les classes scolaires (gratuité) et les groupes

Vendredi 3 avril, 20h

DANSE DU SABLE, Ovale Trio

Vibraphone et marimba Michel Zbinden Flûtes Mathieu Schneider

Vibraphone, marimba et darbouka Baptiste Grand réservation : Centre culturel de la Prévôté, www.ccpmoutier.ch

Jeudi 14 mai, 20h

Performance **AM I IN THE PICTURE ? Cie TDU**

Conception, chorégraphie et interprétation **Zuzana Kakalikova**

En collaboration avec Forum culture

Réservation : Centre culturel de la Prévôté, www.ccpmoutier.ch

Samedi 16 mai, 19h-23h

Nuit européenne des musées : animations pour petits et grands

Dimanche 17 mai, 17h

Journée international des musées : finissage de l'exposition



A series of 15 horizontal dotted lines spanning the width of the page, intended for handwriting practice.



A series of horizontal dotted lines spanning the width of the page, intended for handwriting practice. There are 14 rows of these dotted lines.

Informations pratiques

Horaires d'ouverture: Mercredi 16 - 20h, Jeudi à dimanche 14 - 18h

Prix d'entrée

Normal : 6 CHF

Réduit : 4 CHF (étudiants, AVS/AI, Chômeurs, Jura-Pass, groupe à partir de 10 personnes)

2 entrées pour le prix d'1 pour les membres du Club BCJ

Gratuité : pour tous les 1^{ers} dimanches d'ouverture d'une exposition ; membres du Club jurassien des Arts ; classes scolaires et enseignants ; enfants en âge de scolarité, étudiants en art ou histoire de l'art ; Passeport Musées Suisses ; membres AMS et ICOM, carte Raiffeisen.

Musée jurassien des Arts 4, rue Centrale – 2740 Moutier T +32 493 36 77

info@musee-moutier.ch

www.musee-moutier.ch

Le Musée est soutenu par :

